



Direction artistique Véronique Mermoud

## DOSSIER SPECTACLE

1994

«LE GRABE»  
DE ISABELLE DACCORD

Mise en scène Gisèle Sallin

Avec

Dominique Gubser, Bémat Vonlanthen,  
Jacques Maitre, Véronique Mermoud,  
Yann Pugin

# LA LIBERTÉ


DACTION 864 411 • INFOMANIE 864 864 • PUBLICITÉ 81 41 81 • Fr. 2.- • VENDREDI 17 NOVEMBRE 1995

SORTIR



## Théâtre. «Le Grabe» en création à Givisiez

Isabelle Daccord, auteure et journaliste de 29 ans, vit un rêve: achevé cet été, son texte, qui évoque la fuite devant les angoisses existentielles, est créé par la troupe professionnelle du Théâtre des Osses. «Le Grabe» est mis en scène par Gisèle Sallin. A découvrir dès dimanche au Petit La Faye à Givisiez.

Photo  Alain Wicht

■ 25

# Le vertige au bord du vide

**L'entrée dans «Le grabe» passe par un gouffre. Texte cathartique pour une pièce ébouriffante**

Nicolas Ruetsche

« Lorsque j'écris mes articles, je traduis au mieux les messages de mes interlocuteurs. Un travail riche qui ne me permet cependant pas d'aller au fond de moi-même. J'y juxtapose des éléments sans lien nécessaire entre eux », explique Isabelle Daccord. La jeune journaliste a soif de communiquer. De passer ses idées. « En créant une pièce de théâtre, j'exprime mes préoccupations profondes, j'y mets de moi-même. » Isabelle Daccord a été photographe avant

d'être journaliste à *La Gruyère*. Elle ne veut plus se contenter du rôle de roue de transmission. Dans le théâtre, elle a trouvé le mode d'expression cathartique qui lui permet de se libérer de ses démons. Trois pièces sont nées de la plume de cette jeune femme qui n'a pas encore 30 ans. « *Le grabe* », sa dernière, a été créée par le Théâtre des Osses, au Petit La Faye, à Givisiez.

## Des jeunes qui en veulent

La lecture du « *Grabe* » n'est pas évidente. « Mais c'est une authentique écriture.

A vrai dire, cette pièce est difficile d'accès. Elle a le rythme d'un clip, la vivacité d'une BD », affirme Gisèle Sallin, qui en a assumé la mise en scène.

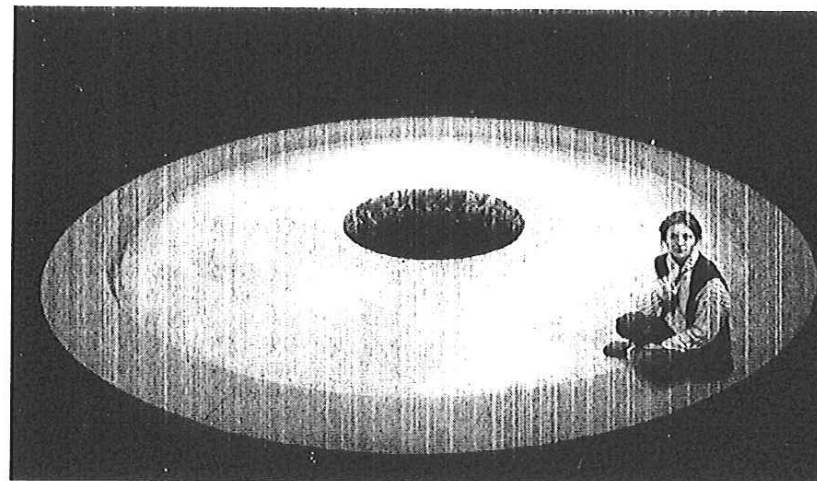
Le peu d'indications imposées par l'auteur a exigé un gros effort de réflexion à Gisèle Sallin et sa troupe. « Ce fut un travail passionnant. » Lors des répétitions, Isabelle Daccord était le plus souvent présente. Sans intervenir directement dans le travail des comédiens. Tout au plus a-t-elle précisé sa pensée, lorsqu'un passage ne paraissait pas suffisamment limpide. « C'est bouleversant de voir comment les comédiens,

notamment Dominique Gubser, ont réussi à traduire mes pensées », raconte l'auteur, admirative.

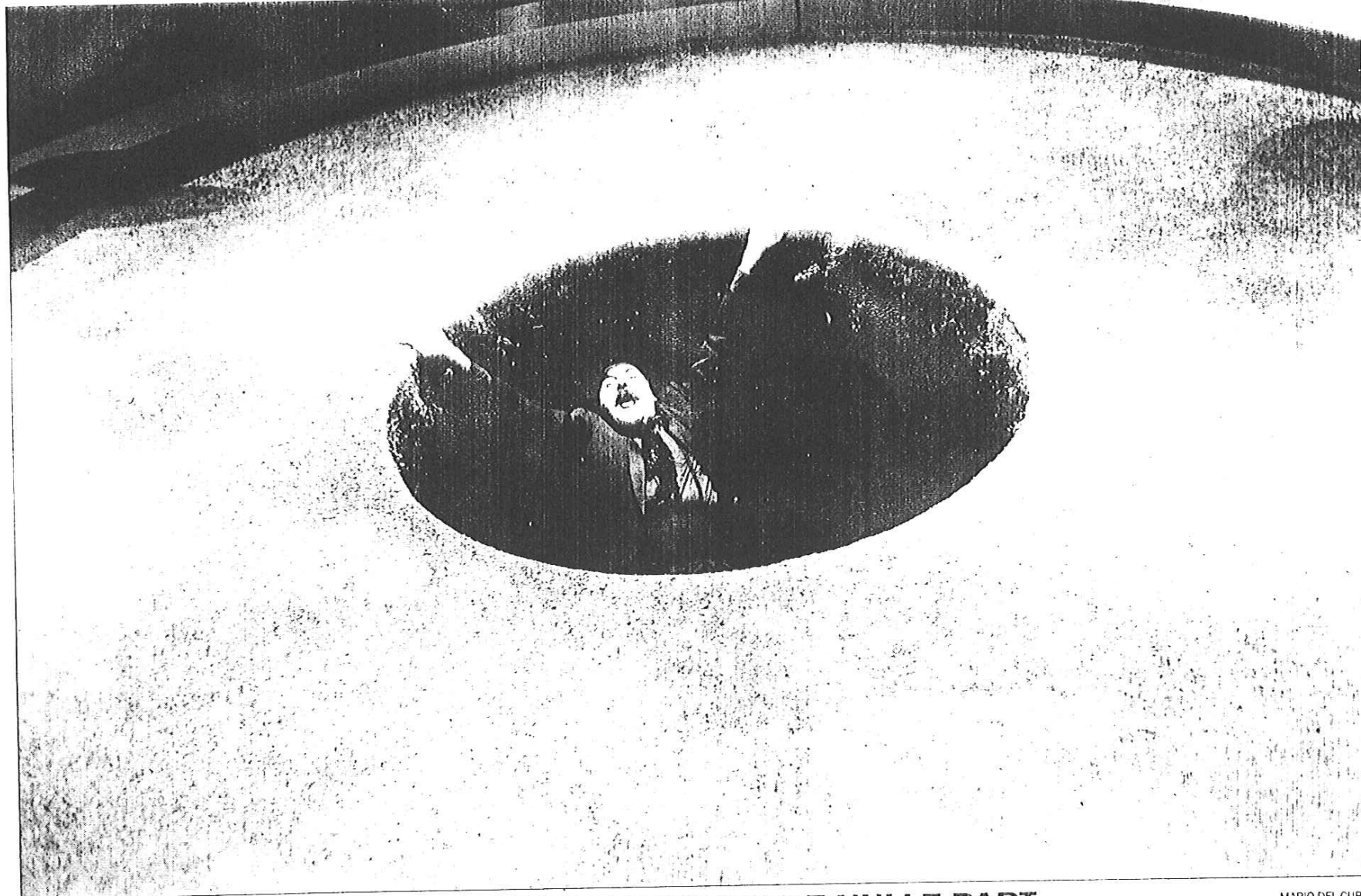
## Accueil chaleureux

Les efforts du Théâtre des Osses ont été payants puisque le public fribourgeois et la critique ont fait un accueil chaleureux à la pièce. « *Le grabe* » bénéficie d'astuces scéniques et de comédiens (jeunes) qui ont su donner vie à un texte a priori hermétique.

Après Fribourg, « *Le grabe* » (le trou, en bolze) partira à la conquête de la Suisse romande. L'Arsenic, dès le 24 janvier et jusqu'au 3 février, puis Bienne, La Chaux-de-Fonds et Tours, en France.



Isabelle Daccord, auteur au bord du trou | Laurent Crottet



## UN GRABE À LA CHAUX-DE-FONDS, AU MILIEU DE NULLE PART

MARIO DEL CURTO

Un Grabe (du verbe graben, creuser), c'est une sorte de trou-du-cul du monde. Une décharge. Une immense poubelle. Un gouffre entre l'oubli et l'enfer. Au bord d'un de ces Grabes métaphysiques, deux gardiens sont en poste. Ils attendent. Ils doivent accomplir des rites de purification burlesques chaque fois qu'un homme ou une femme tombe dans le trou du Grabe... Ce Grabe, ses personnages suspendus au milieu de nulle part, constituent la situation de départ imaginée par la Fribourgeoise Isabelle Daccord pour sa nouvelle pièce. Le spectacle est né à Givisiez-Fribourg. Produit par le Théâtres des Osses, «Le Grabe» est mis en scène par Gisèle Sallin. Avec Dominique Gubser, Jacques Maître, Véronique Mermoud, Yann Pugin, Béat Vonlanthen. Mouvements réglés par Tane Soutter. **LA CHAUX-DE-FONDS** Théâtre populaire romand, Beau-Site, rue Bourquin 33 (rens. 039/23 74 43). Ce soir et demain à 20h30.

# Entre inquiétante étrangeté et voyage au Pays de l'Absurde

A Nyon, *Le Grabe* et *Alicenpièces* ouvrent la douzième édition des Théâtres d'Été.

**A** lors que le clown Linaz hante les rues de Nyon, promenant sa valise à roulettes et son immense sourire, la douzième édition des Théâtres d'Été lève le rideau sur une création de théâtre de rue (voir encadré) et un spectacle de Théâtre des Osses. Musique live, ombres chinoises et saveurs culinaires étaient au rendez-vous mercredi pour accueillir *Le Grabe* à l'Usine à Gaz.

Cette pièce d'Isabelle Daccord, jeune auteur fribourgeoise, a remporté un franc succès depuis sa création à Givisiez (Fribourg) en novembre dernier. Il faut dire que le texte est magnifiquement servi par la mise en scène de Gisèle Salin et le décor de Jean-Claude de Bemels.

Car le *Grabe*, rôle-titre, est en fait le décor, une machine quasi infernale conçue par J.-C. Bemels et

réalisé par Bruno Renson. La scène se présente comme une cible, avec trois cercles concentriques et un milieu dans lequel il vaut mieux ne pas faire mouche, puisqu'il s'agit du vide. Une scène ronde, rouge et noire, avec un trou béant, éclairée par des lampions rouges. Un dispositif qui peut se mouvoir. Le *Grabe* bascule, se lève, se secoue et le petit air de fête qu'apportaient les lampions est vite oublié puisque le trou représente la peur, la mort et l'angoisse qui paralysent, et dont on ne ressort que difficilement. Une des manières de s'en sortir est certainement le rire, et c'est ainsi que la piste circulaire autour de cette bouche béante peut être vue comme un cirque. Un lieu où les personnages rient et dansent pour oublier que le vide les guette.

Les cinq acteurs essayant de survivre au bord du gouffre portent des costumes aux couleurs du *Grabe*. Le rouge et le noir touche à la perfection dans les plus petits détails. Térance (Dominique Gubser) et Vladock (Béat Vonlanthen), les deux gardiens du *Grabe* ressemblent à des clowns tristes, conscients de leur tâche qui est de faire tomber les passants dans le trou. Car le *Grabe* hurle, crie famine; il a besoin de se nourrir. Un premier passant, le Maladroit (Jacques Maître) puis une Aveugle (Véronique Mermoud) et un Juge (Yann Pugin) lui serviront de pitance.

de rôle la voix du narrateur. Marco Danesi, le metteur en pièces, fait office de guide, de commentateur. Il résume la fable d'Alice pour ceux qui ne la connaîtraient pas et interprète la gestuelle des acteurs. Il est le lien entre acteurs et public, tel un conservateur de musée qui guide une foule parmi ses œuvres favorites.

Démarche intéressante et originale que cette création qui met en évidence les relations entre l'intérieur et l'extérieur, entre le théâtre et la rue ainsi qu'entre acteurs et public. Effectivement, la visite n'est pas celle d'un temple silencieux, et les réactions du public sont recommandées afin que le spectacle ne soit jamais figé.

E. Ry. □

## Alice dans les rues

**P**our *Alicenpièces*, création de Dernière Cène, le metteur en scène Marco Danesi se dit plutôt metteur en pièces. Car le spectacle est une « désarticulation » du récit de Lewis Carroll. Chaque jour, les spectateurs ont rendez-vous pour un épisode de l'histoire d'Alice qui se déroule dans un lieu différent. Au soir de la première, le public a assisté à la descente du petit lapin blanc dans son terrier, creusé par François Berger dans la cour de l'Usine à Gaz. Chaque soir, un des sept acteurs de la troupe fera revivre l'un des personnages des aventures d'Alice qui seront complètes à la fin du festival.

Alice elle-même n'est présente dans aucun des épisodes. Par contre, Lewis Carroll se fait entendre, les acteurs prenant à tour



Mario Del Curto

*Le Grabe peut se mouvoir, et en son centre un trou effrayant paralysé. Il symbolise la mort, l'angoisse... Pour l'oublier, il faut rire et danser.*

Les meilleurs moments de la pièce sont certainement ceux qui voient la machinerie prendre vie, se trémousser, se secouer de rage sur une musique de Schumann. Lorsque le décor devient personnage, le spectacle est total. Le jeu des acteurs s'efface devant les borborygmes et autres rugissements de la bête qui, si elle est censée représenter le néant, n'est pas pour autant absente. Tout au contraire,

c'est son omniprésence étouffante qui oblige les cinq acteurs (spécialement Térance) à un jeu comique et léger. Quitte à être dérisoire et absurde, autant l'être avec le sourire. L'angoisse n'est pas si terrible puisque l'on peut en rire et faire rire le public!

Emmanuelle Ryser □

Nyon. Théâtres d'Été. Rens. tél. (022) 361 90 14. Rés. tél. (022) 361 13 51.

9.08.96



La comédienne Dominique Gubser, gardienne d'un trou dangereusement gourmand. Ce gouffre noir qu'on aperçoit au second plan est le personnage principal de la pièce «Le Grabe»

MARIO DEL CURTO

## SPECTACLES

# Le théâtre creuse son trou à Nyon. Les comédiens s'y précipitent

«LE GRABE» d'Isabelle Daccord par le Théâtre des Osses. Mise en scène: Gisèle Sallin. Avec Dominique Gubser, Beat Vonlanthen, Véronique Mermoud, Jacques Maitre, Yann Pugin. A Nyon, Usine à Gaz, les 7 et 8 août, 20 h 45. FESTIVAL THÉÂTRES D'ÉTÉ de Nyon: du 7 au 17 août. Rens. au 022/361 90 14 ou 022/310 68 20 ou 022/361 13 51. Restauration sur place de 19 h à 24 heures

Quand ils arrêtent de remuer leurs nageoires, les poissons rouges coulent puis se noient par 20 centimètres de fond. Dès qu'ils ne roulent plus, les cyclistes chutent. Dès qu'ils se figent, les funambules dégringolent. Quant aux eaux qui dorment, on dit qu'elles sont mortes...

C'est un peu, paraît-il, en pensant à la peur de l'immobilité que la Fribourgeoise Isabelle Daccord a écrit sa pièce de théâtre «Le Grabe» (traduction approximative: le trou, la décharge...). Ce drame peinturluré en rouge et en noir a été créé avec succès l'hiver passé à Givisiez par le Théâtre des Osses dans une mise en scène de Gisèle Sallin. Il a déjà tourné en Suisse romande. Mardi prochain, il ouvrira

le Festival Théâtres d'été de Nyon. D'ici le 17 août, cette manifestation vagabonde et généralement pavée de bonnes surprises aura déroulé une douzaine de spectacles, présenté une quarantaine d'artistes, acteurs, mais aussi danseurs et musiciens. Sans oublier que le festival organise une cantine de choix (possibilité de manger goûteusement sur place tous les soirs, avant et après les trois coups).

Retour au «Grabe». Une grande scène circulaire. En son milieu: un trou, rond comme le nombril du monde. Au fond de ce nombril: rien. Ou le vide, ou l'inconnu, ou un autre monde de l'autre côté du miroir. Ou le chaos peut-être, s'il est vrai que l'étymologie du mot chaos vient du verbe grec qui signifie «béer».

C'est sur les lèvres de ce trou baptisé «Le Grabe» que s'agglutinent et gigotent un couple de gardiens ainsi qu'un Maladroit, un Aveugle et un Juge de passage. A partir de là, on ne sait plus, on a un peu oublié. Il semble que ce trou soit une bouche et qu'elle réclame son lot de victimes quotidiennes. Ils semble que le couple de gardiens ait comme mission de maintenir en vie ce Grabe par des rites biscornus et en y enfournant régulière-

ment des humains encore chauds (et si ce Grabe était en fait un estomac?). Ça se complique, et c'est tant mieux. Chacun peut alors interpréter le Grabe selon ses lubies. Chacun peut lui donner le sens et goût de ses appétits. On peut penser que le Grabe est le piège qui finit par engloutir les gens qui traversent la vie au pas de course. On peut croire que ce Grabe est au contraire le lieu d'un effrayant Nirvana voluptueusement vide. Et voguent d'autres métaphores.

Journaliste et photographe, Isabelle Daccord signe avec sa troisième pièce une œuvre qui rappelle Beckett sans servitude, mais qui évoque un peu trop ces drames contemporains traversés par des personnages errants qui se croisent sans se voir vraiment et voguent chacun vers leur propre ailleurs. Heureusement, la langue est précise, la mise en scène bien troussée, bien défendue. Quand se taisent les effets de manche, quand est gommée la poésie mystico-clownesque de cette belle sarabande, on entendrait même le Grabe respirer et son ventre réclamer à manger.

STÉPHANE BONVIN

Emission radio Suisse romande la 1ère - André Nusslé

Vendredi 24 novembre 1995

- Une création mondiale dans un théâtre de Suisse romande. Cette création est l'oeuvre d'une jeune auteure fribourgeoise de 29 ans, Isabelle Daccord. L'autre soir, André Nusslé a assisté à cette 1ère à Givisiez près de Fribourg et il a décidé d'en faire son spectacle de la semaine. Il vous en parle à 8h40 aux bandes annonces.

Bande annonce, la création de la semaine - André Nusslé

Ce n'est pas tous les jours que, sur une scène professionnelle de Suisse romande, l'on puisse découvrir la 1ère pièce d'un auteur d'ici d'un auteur de Suisse romande. L'événement s'est passé l'autre soir à Givisiez, près de Fribourg, où le Théâtre des Osses a créé "Le Grabe" de Isabelle Daccord.

- André, faites-nous un bref portrait de cette jeune auteure.

Alors Isabelle Daccord a 29 ans, elle habite un petit village de montagne entre Bulle et Château-d'Oex : les Sciernes-d'Albeuve. Elle travaille comme journaliste au journal "La Gruyère" car écrire, elle adore ça. Mais sa trajectoire passe tout d'abord par l'Ecole de Photographie de Vevey. Elle a même suivi un cours d'art dramatique et lorsqu'on lui demande quelle peut bien être la relation, le rapport entre la photo et le théâtre elle répond : "c'est la même petite boîte noire".

- Belle réponse ! Des explications maintenant sur le titre de la pièce "Le Grabe" G.R.A.B.E. En allemand "Graben" je crois que ça veut dire le trou, la fosse; je crois même qu'en patois fribourgeois ça signifie le trou derrière la ferme où l'on jette tous les déchets. C'est ça ?

Tout à fait !

- Mais que peut bien faire ce trou, ce grabe dans une pièce de théâtre ?

Et bien, imaginez, éclairé par des grappes de ballons multicolores, une piste de cirque qui peut s'incliner plus ou moins dans l'espace, grâce à des verrins hydrauliques. Cette piste est cerclée d'un petit muret rouge qui délimite en quelque sorte l'aire de jeu et là, en plein milieu il y a le grabe, il y a un immense trou noir. Et dans cette superbe scénographie très dépouillée du belge Jean-Claude de Bemels, évoluent 2 personnages clownesques tout en noir

et rouge. Lui, Vladock avec ses 3 grands derniers cheveux sur la tête et ses pantalons trop grands, il peut même y enfiler ses bras. Et elle, Térance, avec ses grosses lèvres rouges. Ils ont pour mission de gérer ce vide, notamment d'attirer les passants pour, devinez quoi ? Pour les faire tomber dans le trou.

- Et ils y arrivent ? Il y a des passants vraiment qui sont précipités dans le grabe?

Ils ne les poussent pas, ils tombent d'eux-mêmes, il y en a au moins trois. Il y a le maladroit, petit bonhomme craintif et sans ambitions, il y a le juge, prétentieux, sûr de lui avec ses poches pleines d'argent et puis il y a l'aveugle et sa canne blanche, grande dame toute en noir. Si l'aveugle est engloutie sans un bruit, il n'en est pas du tout de même des deux autres qui disparaissent dans de grands cris d'effroi. Et puis il y a les grondements du grabe, car oui, j'avais oublié ce détail, le grabe fait des bruits. Les effets sonores de Max Jendly sont d'ailleurs étonnants. Le grabe ronronne, il faut des "gloups", il crie famine, il rugit, il recrache même parfois, il recrache les billets du juge par exemple car c'est bien connu, on ne peut plus rien acheter au bord du vide. Vladock, le gardien, finit lui-même par tomber dans le grabe, ce qui va permettre aux 3 autres d'en sortir, mais pas pour longtemps. Et comme il sagit aussi d'une histoire d'amour, Vladock et Térance se retrouvent finalement, transformés, grandis.

- C'est un monde imaginaire assez étonnant à vous écouter là, mais derrière, qu'est-ce qu'il y a, quelles sont les clés finalement ?

Oh, je crois que les clés, chacun les trouvera selon sa propre sensibilité. Certain verront dans ce trou l'image de l'inconscient, d'autre une sorte de rite de passage ou encore une sorte d'inventaire de nos peurs existentielles. Il y a de tout cela un peu, sans doute. Beckett d'ailleurs, n'est pas loin mais l'essentiel c'est qu'il sagit-là d'un magnifique moment de théâtre. Le public ne s'y est d'ailleurs pas trompé, le soir de la première. Un spectacle entre le tragique et le comique qui, malgré les apparences, est accessible à tous. C'est rempli de dérision, de drôlerie et la réalisation scénique de Gisèle Sallin est en tous points remarquable. Et puis, aux côtés de Jacques Maître, Yann Pugin, Véronique Mermoud et Béat Vonlanthen, ce spectacle nous permet de découvrir une jeune comédienne sortie de l'ESAD il y a 2 ans, Dominique Gubser. Elle est irrésistible, cette petite bonne femme, elle fait penser par moment, d'ailleurs, à Zouc. Elle a une mobilité du visage, mobilité des yeux et de la bouche, notamment, absolument époustouflante.



PREMIERE DU «GRABE», D'ISABELLE DACCORD

# Initiatique messe noire (et rouge)

Au plafond sont pendues des baudruches, dérisoires scintillements d'étoiles époumonnées ou lampions d'une fête évanouie. Par deux fois pourtant, la fête va s'allumer. Autour d'une aire sablée, place ronde pour jeux d'enfants ou arène de cirque. Dans l'échappée d'une messe noire, d'un rite initiatique qui dénoue cet écheveau rouge dans la tête: pourquoi la nature (humaine) a-t-elle horreur du vide? Dimanche au soleil couchant, le Théâtre des Osses présentait en première mondiale «Le Grabe», d'Isabelle Daccord. Flambant!

«Cours, cours, cours, mais cours plus vite!» C'est parti pour une sarabande d'une heure et demie sans respiration, autour de l'inquiétant trou noir. «Le Grabe», cette bouche édentée au plein mitan du cercle, est le personnage... central de la pièce. Avec son appétit d'ogre, il avale les êtres, pour les englober, les déglutir. Les purifier. Et ces êtres sont des ogres aussi: boulimiques d'innocen-

ce, de bonheur, d'amour, d'être en fin de compte eux-mêmes.

## Jusqu'aux moindres détails

Sur ce thème, Isabelle Daccord a conçu un texte en saccades, vif comme une improvisation de jazz. Elle recourt aux onomatopées (des zouing et des oïe) et n'hésite pas à forger des mots nouveaux pour nourrir le discours. Son texte, d'où s'échappent quelques bulles de poésie, est passé au laminoir par la mise en scène de Gisèle Sallin, qui lui donne une vie très physique, encore amplifiée par la chorégraphie de Tane Soutter. Et Jean-Claude de Bemels a conçu une scénographie diablement efficace, ainsi que des costumes «stendhaliens» (rouges et noirs uniquement).

Sur scène, où le cercle devient astucieusement amovible, l'unité se lit dans les moindres détails. Seuls Terence et Vladock, gardiens du «Grabe», ont gardé des oripeaux rouges, tandis que le juge, l'aveugle et le maladroit sont sapés de noir. Et jusqu'à un crayon, un carnet, une lias-

se de billets, une canne, où se retrouvent ces contrastes. Au «Grabe», le musicien Max Jendly a donné une voix d'inquiétants borborrygmes et dynamisé les mouvements avec la complicité de Schumann. Nicolas Bridel a assumé la régie générale, tandis que Serge Simon apporte, de ses pinceaux de lumière, le lustre final.

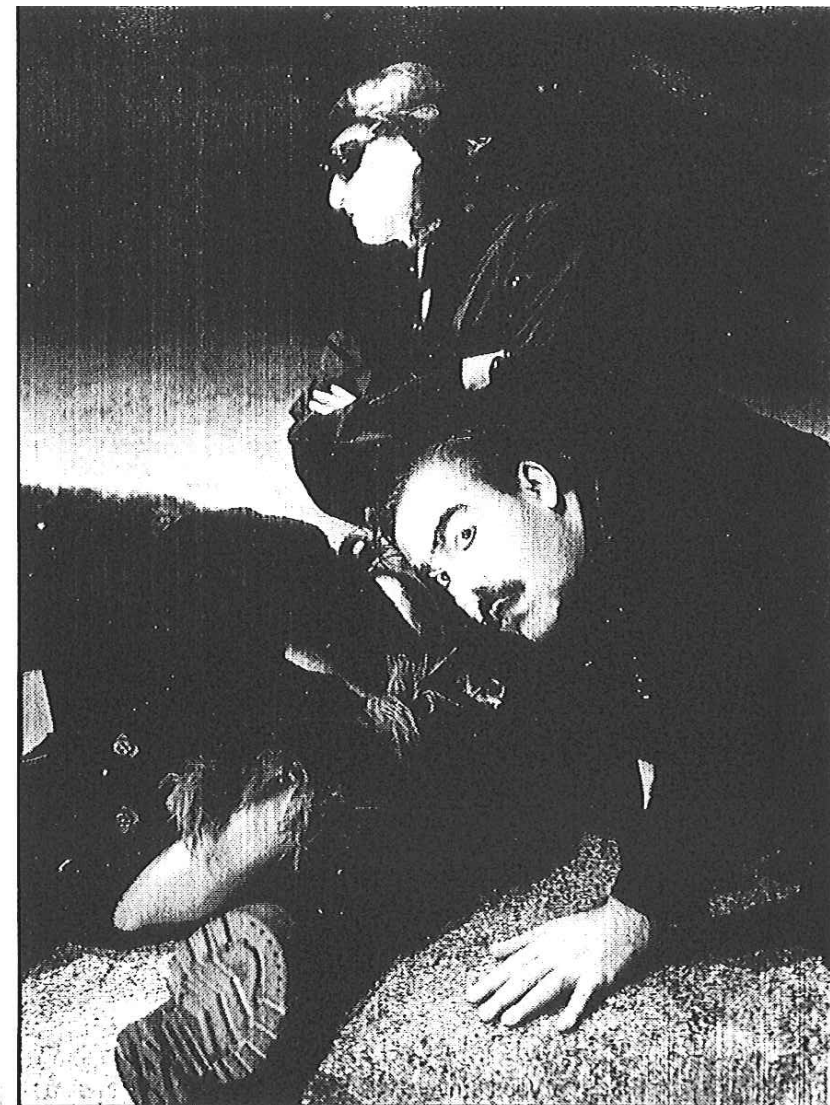
## Distribution homogène

Les cinq comédiens portent la pièce avec maestria. Terence d'abord (Dominique Gubser), qui sert le plus large éventail du métier: minaudante fille-poupée qui veut bien mourir ou se marier, mais juste un «tit peu», soudain clownesse avec des rires en collapsus, puis séductrice, tendre, et re-soudain cassante comme un sucre d'orge brisé. Un bémol pour son compagnon Vladock (Béat Vonlanthen), l'amoureux sans cheveux qui reste dans une certaine réserve. Mais superbe image, au demeurant, lorsqu'il porte Terence sur ses épaules pour renaitre du gouffre. Dans le double rôle du maladroit et de son jumeau, Jacques Maître balade la lune de son visage et le blanc de ses genoux de gosse qui s'obstine à ne pas vouloir grandir, poussant à merveille l'hébètement jusqu'à la dyslexie. L'aveugle a le port hiératique



La Gruyère

Mardi 21 novembre 1995



Magistrale interprétation du juge (Yann Pugin) et de l'aveugle (Véronique Mermoud)

photos Mario del Curto

de Véronique Mermoud, sorte de cormoran noir aux ailes rognées. Mais la palme revient au personnage du juge (Yann Pugin), magistrale interprétation de cet homme noir qui se croit blanc: ligne sans brisure depuis les blablatements initiaux jusqu'au discours final («Je suis clos») aux accents d'apoplexie. Un morceau d'anthologie!

## Bouquet de roses

A l'issue de la représentation de dimanche, Véronique Mermoud, au

les interprètes sont les servants d'un texte. Et qu'une création signée d'un (ou d'une) auteur représente «le moment le plus important du théâtre». Et Isabelle Daccord a été fleurie d'un bouquet de roses blanches. P.G.

● A Givisiez, «Petit Théâtre La Faye», les 24, 25, 26 novembre, les 8, 9, 10, 15, 16, 22, 23, 26, 27, 28, 29, 30, 31 décembre. Egalement le 1<sup>er</sup> décembre à Attalens.

ATTALENS

## «Le Grabe»

La Commission culturelle châteloise et les sociétés de développement de Semsales et d'Attalens sont fières d'accueillir le Théâtre des Osses, vendredi 1er décembre, dans la création dont tout le monde parle: «Le Grabe», pièce de notre consœur Isabelle Daccord, mise en scène par Gisèle Sallin.

L'écriture est d'une lumineuse fraîcheur, «vive et bondissante comme une cour de récréation», comme relevé ici («La Gruyère» du 14 no-

vembre). Gisèle Sallin compare cette écriture «aux eaux qui s'écoulent d'un glacier en été, après les pluies». Le Grabe est un lieu loin du monde, un vide géré par une gardienne, Térrence, et un gardien, Vladock. Leur mission consiste à attirer des passants, pour les faire tomber dans le trou... Le Grabe, dit aussi Gisèle Sallin, «est bien l'inconscient, celui autour duquel on tourne, qui exige sans cesse d'être nourri, qui fascine, terrrise, blesse mais aussi amuse». Avec Dominique Gubser, Béat Vonlanthen, Jacques Maitre, Véronique Mermoud et Yann Pugin. (mpa)

● Vendredi 1<sup>er</sup> décembre, 20 h. 15, Hôtel de l'Ange d'Attalens



Mario Del Curto

## De passage à Attalens

# Un «grabe» si effrayant et attirant

«Le Grabe»: événement théâtral en terre fribourgeoise pour cette pièce écrite par Isabelle Daccord, une journaliste qui suivit une formation à l'Ecole de photographie de Vevey. La création du Théâtre des Osses était de (court) passage dans la région, vendredi à Attalens.

Une énergie jubilatoire et emplie de cocasserie caractérise cette pièce mise en scène par Gisèle Sallin. On y rit de bon cœur, et pourtant le propos est grave. La création est résolument moderne – on se sent dans la lignée d'un Beckett, mais avec de la légèreté et du pétilllement – et de portée universelle. L'œuvre n'en reste pas moins «populaire» et ancrée dans une région, avec ses expressions locales au ton enfantin que Dominique Gubser, en Térance gardienne du grabe, ce vide effrayant et attirant à la fois, sait si bien interpréter. Et aussi avec le léger mais savoureux accent alémanique de Béat Vonlanthen, en Vladock, l'ami de Térance aux allures de Pierrot lunaire.

Au centre se trouve évidemment le grabe (mot proche du bien connu Graben allemand), ce vide mystérieux qui avale les humains en grondant, rotant ou «zuïngant», voire en silence, selon qu'ils eurent ou non du «poids dans l'existence». Hors du monde, Térance et Vladock se maintiennent en équilibre précaire au bord de cet abîme. Pour ne pas tomber, le couple pratique des rites mystérieux, l'un consistant notamment à courir et courir encore, de plus en plus vite. Le couple s'entredéchire, hésite à se lier, tombe et renaît. Entre-temps, trois personnages emblématiques se sont battus, entre eux et avec eux-mêmes, aux abords et à l'intérieur du grabe: le Juge, rigide et imbu de lui-même, le Maladroit, craintif mais tant désireux de «grandir», et l'Aveugle parfois visionnaire. Cette histoire à lecture multiple laisse une large place à l'interprétation de chacun. On y verra facilement une fable sur l'homme moderne courant suant et essoufflé après on ne sait quelle chimère et évitant surtout soigneusement d'affronter sa propre profondeur d'inconscient et de mystère. Plongée qui favorise pourtant renaissance et changement.

Mais le plaisir du spectateur, à peine dérangé par quelques rares moments un peu trop hystériques, provient sur-



Le «grabe», un vide effrayant et attirant.

tout de la mise en scène aux allures de chorégraphie (la danse et la musique sont d'ailleurs très présentes): les personnages s'attirent pour mieux se repousser et mieux s'aimer. A l'image de ce grabe où l'on tombe, dont on ressort pour encore y chuter. Tout cela dans un moule d'énergie spontanée et émouvante.

Actuellement à Givisiez (FR), au Théâtre de la Faye jusqu'au 31 décembre, la pièce sera mercredi à Yverdon, au Casino. On la retrouvera ensuite à Lausanne, à l'Arsenic, du 24 janvier au 10 février.

Philippe MASPOLI

## AUTOUR DU «GRABE» D'ISABELLE DACCORD

# Les Osses dans l'allégresse de la création

Une piste de cirque à l'écart du monde. Au milieu du rond de sciure, un trou, le vide. C'est le «grabe», géré par deux gardiens-clowns qui ont mission de piéger les passants. «Le Grabe», une pièce de notre consœur et collègue Isabelle Daccord, est présenté en création mondiale dimanche 19 novembre au Petit La Faye, à Givisiez. Une jeune auteur, un spectacle défiant la convention du langage, des numéros d'acteurs: le Théâtre des Osses y va à l'audace.

«Le Grabe» pose une rose rouge sur le manteau souvent austère du théâtre dit intelligent. L'écriture est d'une lumineuse fraîcheur, vive et bondissante comme une cour de récréation. Cette fantaisie, cette allégresse est pourtant au service d'un propos grave: la peur du vide, du trou noir, du néant. Isabelle Daccord joue avec les angoisses existentielles. Elle les réveille, les taquine au mépris du danger, les salue d'une pirouette. Elle réquisitionne au passage les démons qui squattent l'âme humaine et les brandit au jour, comme on expose les monstres dans les foires.

«C'est structuré comme un concerto», observe Gisèle Sallin, qui fait tourner ce manège à cinq personnages. Ce «numéro de cirque où luttent des émotions», comme le résume son auteur, est exigeant. Le tissu du spectacle est tendu comme une peau de tambour. Il fallait des acteurs qui «résonnent»: Dominique Gubser (Térence), Bât Vonlanthen (Vladock), Jacques Maître (le Maladroït), Véronique Mermoud (l'Aveugle) et Yann Pugin (le Juge) font converger les courants sous le chapiteau de l'imaginaire.

Le Théâtre des Osses roule pour l'audace et l'audace est payante. Avec plus de 50 représentations déjà programmées, «Le Grabe» cartonne dans les espaces culturels d'Helvétie. La Suisse alémanique, très sensible au travail de la troupe professionnelle fribourgeoise, est preneuse. Parenthèse: la création de la pièce est suivie de près par la Faculté de science du théâtre de l'Université de Berne.

### Destin international

Et puis «Le Grabe» est promis à un destin international: le 23 avril 1996, la pièce sera accueillie au Festival Acteurs de Tours, où Véronique Mermoud a décroché l'an dernier le Prix Sacha Pitoeff pour sa performance dans «Diotime et les lions». P.S.

● «Le Grabe» en création mondiale le 19 novembre au Petit La Faye, à Givisiez. Représentations les 24, 25, 26 novembre ainsi que du 8 au 31 décembre. En semaine à 20 h., dimanches et jours fériés à 17 h. Renseignements et réservations au 037/26 13 14.



Autour du «grabe», le compte à rebours a commencé

## UNE AUTEUR EST NÉE

Isabelle Daccord, 29 ans, pratique le journalisme depuis cinq ans à «La Grüyère». Femme d'écriture, elle est aussi femme d'image: diplômée de l'École de photographie de Vevey, elle n'a jamais lâché l'objectif et poursuit une recherche personnelle entre deux couches de sels d'argent. Par aspiration, depuis toujours, elle fréquente les scènes de théâtre. Les planches l'aimaient. Elle a opéré devant et derrière les décors. Et un jour, il n'y a pas si longtemps, elle est passée à l'acte d'écrire. «Le Grabe» est la partie visible de l'iceberg qui parcourt l'écran de son Macintosh. (ps)

● «Le Grabe» a été sélectionné par la Société suisse des auteurs pour être édité aux Editions de l'Age d'Homme, à Lausanne.

## COMME AU CIRQUE

– La scène est occupée par une piste de cirque mobile. Au milieu: un trou, le vide. Deux couleurs s'affrontent, le noir et le rouge. Le décor est sobre. Par nécessité?

– Gisèle Sallin: Comme j'ai toujours travaillé dans des conditions modestes, le décor a toujours été fonctionnel. Un décor décoratif ne m'intéresse pas. J'aime que l'espace théâtral soit véritablement nécessaire à la représentation et à l'existence de l'acteur. Si le décor est cassé, c'est comme si un acteur est à l'hôpital, on ne joue pas. Le scénographe Jean-Claude de Bemels, avec qui je travaille pour la troisième fois, est sur la même longueur d'onde que moi. Je lui transmets mes idées avec mes mots à moi et les réponses qu'il me donne dépassent mon imaginaire. Dans «Le Gra-

be», on a un espace qui joue, qui a sa propre existence. La difficulté était évidemment de construire le trou! Au Petit La Faye, il n'y a ni cintre ni fosse. Il fallait trouver une astuce pour donner l'illusion des profondeurs.

– Et la musique?

– Gisèle Sallin: C'est aussi un jeu de rencontres. En écoutant souvent - les concertos de Schumann, je me suis aperçue que je m'arrêtais toujours sur le même mouvement, le scherzo. Ces musiques ont un rythme d'enfer. Elles conviennent parfaitement à certains moments de la pièce, où Térence et Vladock courent autour du vide. Cette musique entre dans la bande sonore que Max Jendly a créée. C'est lui qui a composé tous les bruits que fait le grabe. Parce que le grabe vit! Il ronronne, il digère, il crie famine...

## Le vide comme un puits

– Ce n'est pas tous les jours qu'une troupe professionnelle propose en création le texte d'une jeune auteur inconnue au répertoire. Comment «Le Grabe» s'est-il imposé au Théâtre des Osses?

– Gisèle Sallin: La qualité de l'écriture et la structure de la pièce, d'abord. Le texte d'Isabelle Daccord a une couleur tout à fait personnelle qui est reliée à son imaginaire et qui ne ressemble à rien. Il n'y a de sa part aucune tentative de séduction. Il y a une démarche de vérité intérieure. C'est vraiment magnifique. Et puis les thèmes qui y sont développés me touchent de près. La question du grabe, c'est-à-dire du vide, rejoint la question de l'inconscient. Cette notion d'incon-

scient est importante dans le parcours théâtral des Osses. Je peux voir avec le recul que les meilleures choses sont nées lorsque je me suis laissée guider par l'inconscient, lorsque j'ai réussi à le faire parler. Plus je le faisais se taire, plus je m'éloignais de moi-même. Le grabe, c'est cet inconscient, ce trou noir à la fois angoissant et merveilleux, ce lieu qu'il faut d'abord accepter en nous et qu'on doit ensuite se mettre à explorer. Ce qui a fait mouche en moi, c'est que le grabe occupe le milieu de l'espace théâtral, comme l'inconscient en nous. La question essentielle occupe la place centrale.

– Revenons à l'écriture.

– Gisèle Sallin: Cette écriture est étonnamment ludique. Elle est faite

pour le théâtre. Elle a besoin du théâtre pour résonner. Mais elle est exigeante. Il y a ces petites phrases qui ne fonctionnent que lorsqu'on a décodé les rapports de jeu. C'est du théâtre de toujours, qu'on trouve dans la tradition italienne, dans le burlesque et par extension dans le cirque. Prenez un grand classique: le clown blanc et le clown rouge. L'un manipule, l'autre produit les effets. Mais pour qu'on y croie, pour que le pied de nez survienne au bon moment, juste quand le public ne l'attend pas, il faut des heures et des heures de mise en place. «Le Grabe», c'est cela. La pièce est très dynamique, cela nous oblige à aller chercher des solutions ailleurs que dans le support du langage. On est sans filet.

– L'acteur doit alors puiser dans toutes ses ressources.

– Gisèle Sallin: Je travaille depuis pas mal d'années sur la question du corps de l'acteur dans l'espace théâtral. Il y a tout un pan de la littérature théâtrale, française en particulier, qui met la priorité sur la parole plutôt que sur le corps. Cette réflexion, j'avais abordée avec l'écriture des «Enfants de la trübe»: faire de la langue et le texte ne soient pas dans l'art de l'acteur un privilège par rapport au reste du corps. On retrouve ce schéma dans «Le

grabe» que la parole. Nous avons d'ailleurs collaboré avec une chorégraphe, Jane Soutter, pour régler certains passages. J'aime bien travailler avec elle. Il n'y a pas de confusion avec la danse: elle part de l'art théâtral et ce qu'elle apporte est un facteur de liberté pour le jeu.

– L'auteur a-t-elle des réticences dans la lecture qu'on a fait de son travail?

– Isabelle Daccord: Des réticences, en tout cas pas. Je suis bouleversée par ce qui se passe sur scène. J'ai eu la chance de voir naître le spectacle au fil des répétitions, comme si j'avais devant moi un peintre au travail, qui enlève des couleurs, qui en remet, qui fait un dessin de plus en plus précis. Il y a des choses que je n'entendais pas à travers mon texte et là tout à coup, elles se sont révélées. La gestation de la pièce a duré plus de six mois. Il y a eu une période où je ne savais pas tous les fils qui avaient été tirés au fond de moi, où les personnages n'avaient pas encore révélé les rouages profonds de leur mécanique. En ce moment, je vis un deuxième parcours et ce que je n'avais pas vu s'éclairer vraiment.

– A-t-il fallu faire connaissance avec le vide pour se mettre un jour à en parler?

– Isabelle Daccord: L'écriture a procédé de l'instinctif. J'ai commencé au début d'une période de vacances. Sans le stress du travail, je ressentais tout à coup comme un vide. C'est d'ailleurs le premier mot qui m'est venu: le vide. Après, il y a eu cette sensation de courir autour. J'ai l'impression que dans la vie, on court tous autour du vide. On joue avec, mais si l'on s'arrête, il y a le risque de tomber. Alors, on court. Voilà pour le départ. J'ai avancé

de libérer toutes ces choses. L'histoire s'est structurée et au fil du travail, la notion de vide a évolué.

– Dans quel sens?

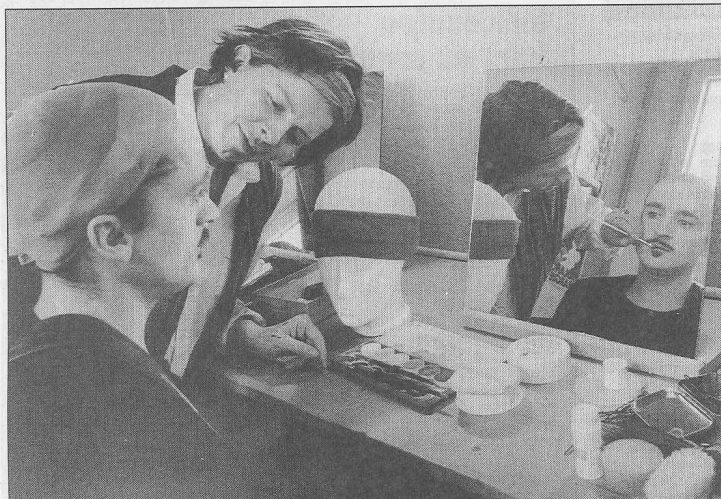
– Isabelle Daccord: Le vide, de négatif qu'il était, s'est mué en espace positif. C'est devenu un lieu de passage. Le grabe n'est pas un gouffre dont on ne revient pas. On en ressort modifié. On se sent mieux après. Il y a aussi toute la notion de grandir. Térence, l'héroïne, se comporte parfois comme une tête à claques. Si elle acceptait de passer dans le trou, elle accepterait en même temps de grandir et d'évoluer. Evoluer c'est se jeter dans l'inconnu, dans ses profondeurs à soi. Vladock, son compagnon, en fait l'expérience. Comme Térence, il a peur. Mais son séjour dans le trou le fortifie. Quelque chose change en lui lorsqu'il ose affronter ses démons.

– Trois autres personnages gravitent autour du vide et du couple: le juge, l'aveugle et le maladroït.

– Isabelle Daccord: Ce sont trois monstres, trois figures allégoriques qui sont reliées à Térence, trois parties d'elle-même qu'on peut d'ailleurs retrouver en chacun de nous. Le maladroït, c'est l'égoïste parfait, le petit qui veut qu'on l'aime. Le juge, c'est le censeur qui n'écoute que lui-même, impitoyable à tout, paralysé par les certitudes. L'aveugle, c'est évidemment la cécité de Térence, le bandeau que l'on se met sur les yeux. Ces personnages ont un comportement infantile. Ce sont des adultes démasqués.

– C'est effrayant!

– Isabelle Daccord: C'est bien pour cela qu'il faut en rire. C'est le drame du juge: il ne rira jamais, il se l'interdit. Il faut se donner cette capacité d'humour, sinon c'est la fin de tout.





Béat Vonlanthen (Vladock) et Térance (Dominique Gubser), duo qui constitue le moyeu de cette drôle de roue qu'est «Le Grabe». La pièce sera notamment jouée au Théâtre de l'Arsenic à Lausanne du 24 janvier au 10 février.

Del Curto

## «Le Grabe» joué au Théâtre du Casino d'Yverdon **Ça tournicote, chauve qui peut !**

Le Théâtre des Osses jouait, mercredi soir au Théâtre du Casino d'Yverdon-les-Bains, une pièce en un acte, d'Isabelle Daccord, «Le Grabe» (voir NV du 2 décembre). Une centaine de personnes ont eu la curiosité de découvrir cette création qui, pour la grande majorité d'entre elles, au vu des applaudissements nourris à l'issue du spectacle, valait bien le déplacement. Troisième pièce et première jouée sur scène, pour cette jeune auteure romande, «Le Grabe» se démarque par une fraîcheur, un tonus un peu fou et une audace bienvenus. Cinq comédiens ne laissent pas une seconde de répit à l'auditoire, captivé à juste titre par une mise en scène qui, à elle seule déjà, aurait mérité d'être vue. Un tour de force signé Gisèle Sallin.

Un décor dépouillé mais non sans effet, constitué essentiellement de lampions suspendus au-dessus d'une scène circulaire articulée et percée, en son centre, d'un trou qui a l'allure d'un puits, pour ne pas dire d'un gouffre, et nous voilà dans un autre monde. Rappelons que «grabe» signifie trou et, plus précisément, pour rendre justice à Vladock (Béat Vonlanthen) – l'un des protagonistes de l'histoire – vide. Tout se joue sur la peur et l'attrance du

vide, sur l'aliénation et la libération. Ici le trou, monstre qui avale ses victimes et fait entendre ses puissants borborygmes en les digérant, demeure à la fois mystérieux et fait office de miroir. On y plonge en effet le regard, d'abord, puis, malgré soi, toute sa personne.

Les personnages, de par leur jeu et leur fragilité – l'un est quasiment chauve (Vladock), l'autre est petit et maladroit (Jacques Maître), un troisième est aveugle (Véronique Mermoud), le quatrième (un juge) est faussement puissant et réellement arrogant (Yann Pugin), et Térance (Dominique Gubser), compagne de Vladock, tient autant de la fillette que de la sorcière, d'Eve que du serpent (un charmant poison) – ainsi qu'en vertu de leurs rapports entre eux, sont investis d'un relief peu commun. A cet égard, ils sont comparables aux personnages de la pièce de Sartre, «Huis clos», en ce sens que la promiscuité, le pathétique et la solitude y tiennent une place immense. En fin de compte, «Le Grabe» est-il l'échappatoire vers la vie, ou le plongeon dans la mort? La réponse pourrait se situer ailleurs: Camus n'a-t-il pas écrit qu'il fallait imaginer Sysiphe heureux?

Philippe de BELLET

## En première mondiale à Attalens

### Le Grabe

Le Théâtre des Osses présentait vendredi 1er décembre 1995 à l'Hôtel de l'Ange à Attalens, en première mondiale, une pièce d'Isabelle Daccord, jeune journaliste et ancienne élève de l'école de photo de Vevey : "Le Grabe". Impossible à classer, quelque peu déconcertante, cette œuvre laisse libre cours à l'imagination du spectateur – qui peut être déçu s'il attend une vraie intrigue.

Le décor est rudimentaire : des ballons rouges lumineux suspendus au plafond, une scène ronde, mobile, percée d'un trou en son milieu : le Grabe, où les cinq acteurs tomberont tour à tour. D'emblée, nous sommes sous le charme de Térance (Dominique Gubser) petite fille capricieuse, à la fois craintive et effrontée, aux mimiques expressives, au parler zézéiant, exigeante avec son ami Vladok (Béat Vonlanthen), tyrannique, mais perdue dès qu'elle ne le voit plus, se couvrant la tête de son manteau, pratiquant des "rites" aux lois définies par des "partitions" : s'arracher les cheveux, courir à perdre haleine sans arriver nulle part, et cette menace permanente de tomber dans le vide, ce grabe aux réactions humaines, aux sons digestifs et aux

parois inégales où l'on peut parfois s'accrocher pour remonter à la surface.

Les trois autres personnages sont très bien campés : le garçon maladroït en culottes courtes (Jacques Maître) qui ne rêve que de grandir, le juge (Yann Pugin) imbu de lui-même, étonné de ne pouvoir acheter quoi que ce soit avec des liasses de billets alors qu'il est tout au bord du gouffre et la femme aveugle (Véronique Mermoud) qui voit mieux que quiconque dans le cœur et les intentions de chacun.

Inéluctablement, chaque acteur tombera au moins une fois dans le Grabe, avec des réactions diverses. Le rythme de la pièce est très rapide, à l'image de notre société actuelle : on court après le pouvoir, la richesse, mais aussi après l'amour, on essaie de réunir ces trois paramètres le plus vite possible et on les gardera pour soi le plus longtemps possible.

Durant plus d'une heure, on ne s'ennuie jamais, on rit, on s'émeut, on s'étonne de l'énergie vocale, musicale et chorégraphique, et on s'interroge mais surtout, on y pense longtemps après que le rideau soit tombé.

Christine Tardy

THEATRE

Isabelle DACCORD entre en scène



Photographe, journaliste, auteur de théâtre. A 29 ans, la Fribourgeoise Isabelle Daccord a plusieurs cordes à son arc. «Le Grabe» est le premier de ses textes à être joué. On peut découvrir cette pièce au Théâtre des Osses, à Givisiez près de Fribourg. A moins qu'on ne préfère aller voir, cet hiver à Lausanne, à Bienne ou à La Chaux-de-Fonds, ses personnages qui gardent les portes d'une sorte d'enfer, et qui ressemblent à des silhouettes beckettiennes, en plus baroque et en plus déluré. > Page 16

# Fribourg, cinq comédiens au bord du trou

Avant de partir en tournée, le Théâtre des Osses joue «Le Grabe» à Givisiez. Une histoire de gouffre. Et de gens qui tombent dedans.

Si la scène n'était pas percée d'un trou affamé comme la gueule d'un dieu grec, on pourrait croire qu'il s'agit d'un cirque. Si certains comédiens ne saignaient pas des yeux, on pourrait croire que la pièce se passe sous un chapiteau. Mais voilà, «Le Grabe» de la Fribourgeoise Isabelle Daccord, joué à Givisiez/Fribourg avant Lausanne, Bienne et La Chaux-de-Fonds, se déroule nulle part. Voire ailleurs...

L'histoire paraît aussi simple qu'une forêt vue d'avion. Mais elle est inextricable, dès qu'on l'écorce réplique par réplique. Les personnages sont aussi nets que des gens déjà vus sous une bulle de BD. Pourtant, tout scotchés qu'ils sont à une logique des émotions qui change au moindre coup de vent, ils résistent au portrait. Disons qu'il y a là une capricieuse (Dominique Buser), un chevalier servant (Béat Vonlan-

then), une aveugle (Véronique Mermoud), un juge (Yann Pugin) et un maladroit (Jacques Maitre). Que deux d'entre eux gardent un grand trou qu'ils ont surnommé



le «Grabe», faute d'oser l'appeler par son vrai nom: «Le vide». Qu'ils doivent accomplir des rites nécessairement biscornus (s'arracher un cheveu dès que quelqu'un tombe dedans, etc.)

On pense à Beckett. Sauf que dans la langue ou dans la mise en scène de Gisèle Sallin, nulle paralysie comme chez l'auteur d'«En attendant Godot». On change de registre, on se la joue «clown métaphysique», on passe de la tragédie au cabaret. Parfois trop, comme si les acteurs voulaient à tout prix meubler leur texte, comme s'ils avaient peur d'un vide - ce vide que la pièce interroge, justement.

Reste que ce «Grabe» convainc son public. Et ce n'est pas une première. Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, depuis qu'elles ont installé leur Théâtre des Osses à Givisiez, ont eu chaud. Leur bail de quinze ans à été annulé quand le propriétaire a fait faillite. Avec un demi-million de subventions, l'équipe sait qu'elle peut rester un an au moins. Sa meilleure alliée est sa programmation: un «Arlequin», par les élèves du Conservatoire de Fribourg, et qui sera repris du 5 au 7 janvier pour cause de succès. Un «Diotime» qui a réuni l'an dernier 15 000 spectateurs (!) autour de la comédienne Véronique Mermoud. Et ce «Grabe», lesté, léger.

STÉPHANE BONVIN

> GIVISIEZ, Le Petit-la-Faye (rés. 027/26 13 14), jusqu'au 31 déc. LAUSANNE, l'Arsenic: du 24 janv. au 10 fév. BIENNE: le 12 fév. LA CHAUX-DE-FONDS: 22-23 fév.

# Le monstre mangeur d'hommes

**THÉÂTRE** Avec «Le Grabe», mis en scène par Gisèle Sallin, une auteur fribourgeoise de 29 ans entre en scène pour la première fois. Un joli coup d'essai.

**A**llez savoir pourquoi, on n'a même pas besoin de tous les doigts d'une main pour dénombrer les femmes auteurs de théâtre. Et encore: Marguerite Duras et Nathalie Sarraute, les plus célèbres, sont d'abord des romancières. Quant au nombre de fois que des pièces de femme sont portées sur les planches, un bébé de deux ans pourrait les compter. Ne serait-ce que pour cette raison, «Le Grabe» d'Isabelle Daccord mérite qu'on ouvre grands les yeux. Mais ce n'est de loin pas son premier intérêt. Dans sa première œuvre portée sur scène — elle en a écrit trois — la jeune auteur a créé un univers intrigant, à mi-chemin entre la science-fiction, le conte kafkaïen et la parabole à énigme qui laisse au spectateur un petit goût de reviens-y.

S'il fallait chercher une grande référence pour situer «Le Grabe», elle serait du côté de Beckett. Certains de ses personnages se présentent avant tout comme des symboles, tandis que d'autres portent des noms inventés de toutes pièces. Face à un Juge, une Aveugle et un Maladroit, Vladock et Térance forment un couple cocasse qui rappelle ceux du grand Irlandais. On pourrait aussi assimiler le Grabe à une énigme comme Godot, à cette différence près que le personnage-titre de la pièce d'Isabelle Daccord ne bouge pas de la scène. Monstre mangeur d'hommes logé au fond d'un grand trou, le Grabe demande son lot de victimes journalières. Pour attirer les proies, les deux gardiens effectuent un rite précis: chacun arrache ses cheveux un à un jusqu'à ce que calvitie

s'ensuive, et qu'un autre gardien vienne le remplacer. Le nom de cette créature fabuleuse renvoie au patois fribourgeois, dans lequel un grabe est une décharge: en allemand, le «Graben» désigne ce fameux fossé si souvent rempli de rösti. Les personnages parlent aussi souvent du monstre comme du «vide» — mais on n'en saura guère davantage.

**LES ROTS DE LA BÊTE** Tous ces ingrédients auraient pu donner une histoire strictement cérébrale. «Le Grabe», au contraire, dégage une sympathique fraîcheur. L'humour de ses personnages costumés en clowns bizarres, même s'il est souvent enfantin, lui donne la légèreté d'une fable sans prétention. Le monstre non plus ne reste pas qu'une idée abstraite. Placé au centre de la scène, il avale ses proies en éructant d'énormes rots cavernaux. La fantaisie bédésque avec laquelle Max Jendly a réalisé ses éphémères borborygmes fait de lui le petit cousin de Poltergeist ou de la baleine de Jonas. Quant au propos qu'Isabelle Daccord a mis derrière son intrigue, même s'il n'est pas inédit, il garde sa pertinence: *«Dans notre société, où tout le monde est toujours débordé, si on s'arrête de courir, on a l'impression de tomber dans le vide. Beaucoup de gens ont alors peur de s'arrêter. Pourtant, ce vide peut être l'occasion de changer. Le Grabe est comme un de ces rites de passage qui n'existent encore que dans des sociétés anciennes. Il permet de passer d'un état à un autre.»*



**PROIES** Jacques Maître, Dominique Gubser et Véronique Mermoud s'efforcent d'échapper au monstre

Quelques passages restent malgré tout un peu difficiles à avaler. Alors que le couple de gardiens, vif et facétieux, commence très bien la partie, on passe un petit quart d'heure dans le brouillard au milieu de l'histoire, en particulier lorsque les trois personnages-symboles se renvoient une série de répliques abscones. Mais le cœur avec lequel les comédiens défendent leur rôle permet d'assister au spectacle avec plaisir du début à la fin. Il est donc temps que les femmes se mettent au travail.

PIERRE-LOUIS CHANTRE

Givisiez, Théâtre de la Faye, jusqu'au 31 déc.  
Rens. (037) 26 13 14. Yverdon, Casino, me 6, 20 h 30.  
Lausanne, Arsenic, du 24 janvier au 10 février.



Adaptation de la trilogie  
de J.R.R. Tolkien par le  
Théâtre Sans Fil de Montréal

Coorganisation:  
Service culturel Migros  
Genève

**Nous avons 25 places  
à vous offrir**  
pour la représentation du 6 déc. à 20 h 30.  
Appelez-le 021/311 02 45 de 14 h à 17 h.

**L'HEBDO**

est parrainé par

92.7

JOURNAL DE GENÈVE  
et Gazette de Lausanne



---

## LE SPECTACLE

### T'as pas peur?

C'est quelque part à mille milles de toutes terres habitées. Sur une scène circulaire dont le centre est un trou. Il fait nuit. Pour seules étoiles intermittentes: des ballons de lumière rouge.

Nonante minutes suffisent pour que le vide existe. Qu'il rumine. Qu'il crie famine. Bref: qu'il résonne de tout ce qu'il aspire à lui et qui sont les personnages de la première pièce d'Isabelle Daccord, **Le Grabe**.



Photo Mario del Curcio

Il y a du Beckett dans l'air. «Personne ne peut fuir. Faut juste savoir rire, des fois, quand c'est vraiment pas drôle.» Quand la blessure est trop vive, la pièce

se fait comédie de cris et de rituels, on y court, on se laisse un instant mourir ou on pense à se marier, «juste un p'tit peu», avec des bonbons et des fleurs.

**Jean-Dominique Humbert**

«Le Grabe», par le Théâtre des Osses, mise en scène Gisèle Sallin. Petit Théâtre La Faye, à Givisiez jusqu'au 31 décembre. Loc. 037/ 26 13 14.

Tournée: à Lausanne, du 24 janv. au 10 fév. A Biemme, le 12 février. A La Chaux-de-Fonds, les 22 et 23 février.



VENDREDI  
26 JANVIER 1996

## *Le Grabe* est un vide plein d'humour rappelant l'absurde beckettien

A l'Arsenic, le Théâtre des Osses présente une pièce d'Isabelle Daccord, mise en scène par Gisèle Sallin. Où il est beaucoup question d'un trou et d'absurde.

**D**rôle de mot: le *Grabe*. Il fait penser à «crabe», mais aussi au «Graben», celui qui, fait de rôsti, est censé partager la Suisse. Ce néologisme, la jeune fribourgeoise Isabelle Daccord l'a inventé pour servir de titre et de centre à sa troisième pièce (la première qui est montée), publiée à l'Age d'Homme dans la collection Théâtre suisse.

Sorti de l'imagination de l'auteur, c'est un trou presque sans fond aux borborygmes terrifiants, un vide qui attire, un être qui exige son obole et qui digère les passants. C'est un orifice énorme, à la fois métaphysique et terriblement physique. Autour de lui, des êtres vont s'agiter, perpétuer des rites, aimer et haïr, entrer dans le jeu impitoyable du pouvoir. Face à cette œuvre, une référence s'impose immédiatement: celle de Beckett. On batifole dans l'absurde, on aborde l'existence par la lorgnette de la métaphore, on prend la réalité à rebours. Dans le cas précis, aux références beckettiennes, il faut ajouter un sens très ludique, quasi enfantin de la fantaisie verbale, et aussi une sensibilité féminine clairement affichée. Hélas, il y a aussi quelques longueurs, redondances et un certain nombre de clichés. Mais qu'importe! Cette œuvre d'un auteur qui n'a pas trente ans méritait d'être empoignée: c'est ce qu'a fait le Théâtre des Osses, dans une réali-

sation qui ne manque ni de trouvailles ni d'énergie.

Organisée autour du *Grabe*, la scénographie de Jean-Claude de Bemels frappe d'emblée. Un ingénieux dispositif permet de varier l'inclinaison du plateau, ce qui offre d'intéressantes possibilités de jeu. Dans cet espace, Gisèle Sallin a réglé une mise en scène vivante. Les cinq acteurs campent des personnages qui sont de véritables allégories, en forçant parfois sur l'outrance. Dominique Gubser (Térence) fait merveille dans son rôle de femme-fille qui ne sait jamais trop sur quel pied danser. Béat Vonlanthen (Vladock) et Jacques Maître (Le Maladroit) développent une intéressante partition visuelle. Yann Pugin (Le Juge) paraît en rajouter parfois un peu, alors que Véronique Mermoud, une fois encore, est souveraine de justesse et de maîtrise. En fin de compte, l'élément principal qui ressort de la représentation n'est autre que l'humour: un humour qui déploie un large éventail, de tel tic de langage à telle mimique, pour tendre vers une dimension existentielle. *Le Grabe*? Un joli petit voyage en absurdie.

René Zahnd □

---

Lausanne, Théâtre de l'Arsenic, jusqu'au 3 février. Location: (021) 625 11 36.



Devant à gauche, Dominique Gubser, à droite Véronique Mermoud. Au fond, debout, Yann Pugin. Ils batifolent dans le surréalisme et dans «Le Grabe».

D'Al Curto

# Entre inquiétante étrangeté et voyage au Pays de l'Absurde

A Nyon, *Le Grabe* et *Alicenpièces* ouvrent la douzième édition des Théâtres d'Été.

Alors que le clown Linaz hante les rues de Nyon, promenant sa valise à roulettes et son immense sourire, la douzième édition des Théâtres d'Été lève le rideau sur une création de théâtre de rue (voir encadré) et un spectacle de Théâtre des Osses. Musique live, ombres chinoises et saveurs culinaires étaient au rendez-vous mercredi pour accueillir *Le Grabe* à l'Usine à Gaz.

Cette pièce d'Isabelle Daccord, jeune auteur fribourgeoise, a remporté un franc succès depuis sa création à Givisiez (Fribourg) en novembre dernier. Il faut dire que le texte est magnifiquement servi par la mise en scène de Gisèle Salin et le décor de Jean-Claude de Bemels.

Car *Le Grabe*, rôle-titre, est en fait le décor, une machine quasi infernale conçue par J.-C. Bemels et

réalisé par Bruno Renson. La scène se présente comme une cible, avec trois cercles concentriques et un milieu dans lequel il vaut mieux ne pas faire mouche, puisqu'il s'agit du vide. Une scène ronde, rouge et noire, avec un trou béant, éclairée par des lampions rouges. Un dispositif qui peut se mouvoir. *Le Grabe* bascule, se lève, se secoue et le petit air de fête qu'apportaient les lampions est vite oublié puisque le trou représente la peur, la mort et l'angoisse qui paralysent, et dont on ne ressort que difficilement. Une des manières de s'en sortir est certainement le rire, et c'est ainsi que la piste circulaire autour de cette bouche béante peut être vue comme un cirque. Un lieu où les personnages rient et dansent pour oublier que le vide les guette.

Les cinq acteurs essayant de survivre au bord du gouffre portent des costumes aux couleurs du Grabe. Le rouge et le noir touche à la perfection dans les plus petits détails. Térance (Dominique Gubser) et Vladock (Béat Vonlanthen), les deux gardiens du Grabe ressemblent à des clowns tristes, conscients de leur tâche qui est de faire tomber les passants dans le trou. Car le Grabe hurle, crie famine; il a besoin de se nourrir. Un premier passant, le Maladroit (Jacques Maître) puis une Aveugle (Véronique Mermoud) et un Juge (Yann Pugin) lui serviront de p...  
tance.



*Le Grabe peut se mouvoir, et en son centre un trou effrayant paralyse. Il symbolise la mort, l'angoisse... Pour l'oublier, il faut rire et danser.*

Les meilleurs moments de la pièce sont certainement ceux qui voient la machinerie prendre vie, se trémousser, se secouer de rage sur une musique de Schumann. Lorsque le décor devient personnage, le spectacle est total. Le jeu des acteurs s'efface devant les borborygmes et autres rugissements de la bête qui, si elle est censée représenter le néant, n'est pas pour autant absente. Tout au contraire,

c'est son omniprésence étouffante qui oblige les cinq acteurs (spécialement Térance) à un jeu comique et léger. Quitte à être dérisoire et absurde, autant l'être avec le sourire. L'angoisse n'est pas si terrible puisque l'on peut en rire et faire rire le public!

Emmanuelle Ryser □

Nyon. Théâtres d'Été. Rens. tél. (022) 361 90 14. Rés. tél. (022) 361 13 51.

24 HEURES

VENDREDI  
9 AOÛT 1996

NYON ♦ Théâtres D'Eté

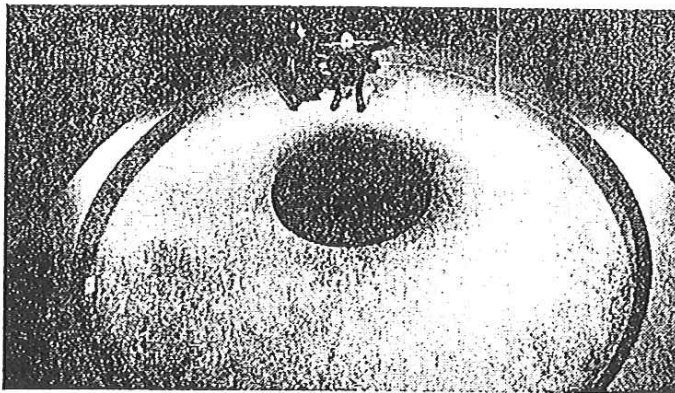
# Le Grabe révèle notre angoisse du vide

La Côte 07.08.96

**Le Théâtre des Osses donne corps au texte d'une jeune auteur fribourgeoise.**

**L**e Théâtre des Osses n'est pas un inconnu à Nyon. L'an dernier, cette troupe fribourgeoise était passée par l'Usine à gaz avec «Diotime et les Lions», splendide pièce du Belge Henry Bauchau. De retour à Nyon, cette fois pour les Théâtres d'Eté, la troupe de Gisèle Sallin a pris «Le Grabe» dans ses bagages. En allemand (der Graben), c'est le fossé, voire la tombe.

Ici, c'est du vide qu'a voulu parler Isabelle Daccord, jeune auteur de cette fable métaphorique et un



MARIO DEL CURTO

«Le Grabe», un vide effrayant qui trône à l'écart du monde.

peu surréaliste. Ce vide, symbolisé par un trou circulaire au centre de la scène, elle en a fait le personnage principal de sa pièce. Isolé, loin du monde, il est gardé par Terence (Dominique Gubser)

et Vladock (Béat Vonlanthen). Ceux-ci doivent attirer les rares passants pour les faire chuter dans le vide, seul moyen pour que ce dernier cesse de crier famine. Car le «Grabe» parle et bougonne.

Suite à un faux mouvement, Terence va pousser Vladock qui, par chance, parvient à se raccrocher au bord du vide. Et trois passants (Jacques Maître, Véronique Mermoud et Yann Pugin) de profiter de son corps pour ressortir du «Grabe». Après de nombreuses péripéties, les deux gardiens parviendront à échapper à l'attraction du vide et retourneront vers le monde. Pour son auteur, le «Grabe» est un rite de passage, pas un point de chute définitif. Cette métaphore pertinente de notre société hyperactive— où l'on craint de chuter pour peu que l'on s'arrête— évite l'écueil de l'intellectualisme forcené pour mieux rebondir du côté de l'humour.

visa

Usine à gaz. le 7 et le 8 à 21h

USINE À GAZ ♦ Critique

## Le Grabe est le miroir de l'inconscient

**C'**est avec un petit bijou théâtral que le festival a démarré à l'Usine à gaz. Traité sur le mode ludique, le «Grabe» est une fable tragi-comique sur l'angoisse du vide existentiel. Superbe. Au milieu de nulle part, un trou béant, bouche avide d'où émergent des borborygmes caverneux,

quémande son lot quotidien de victimes. Métaphore de l'inconscient, lieu de nos peurs profondes, il évoque une piste de cirque. Entre ce monstre et les personnages se développe un jeu d'attraction-répulsion. On baigne dans un climat absurde, on n'est pas loin de Beckett. Sauf qu'ici on

s'amuse beaucoup, que le dialogue pétille d'humour. Pour parler d'un sujet grave, Isabelle Daccord choisit une langue jubilatoire, rythmée, truffée d'onomatopées et de néologismes. Les répliques jaillissent, s'agencent comme un puzzle musical. Inventive, la mise en scène de Gisèle Sallin exploite

avec bonheur le côté gestuel, dansant de ces personnages clownesques. Décors et costumes en noir et rouge contribuent à la poétique de l'image. Quant aux acteurs, admirablement typés, ils enlèvent avec brio cette fable tonique qui suscite autant de rires que de réflexion.

fgc

LA LIBERTÉ • MARDI 21 NOVEMBRE 1995

CRITIQUE

# Tout frais créé au Théâtre des Osses, «Le Grabe» étonne et enthousiasme

*Les cinq comédiens mis en scène par Gisèle Sallin donnent sa pleine dimension tragi-comique au texte d'Isabelle Daccord. Dans un décor magnifique signé Jean-Claude de Bemels.*

L'émotion qui accompagne toute naissance artistique était décuplée par la beauté rayonnante du nouveau-né, dimanche au Théâtre du Petit-La-Faye où la troupe des Osses a créé «Le Grabe». Isabelle Daccord, auteure du texte, a été longuement applaudie aux côtés de toute la troupe professionnelle qui a donné à l'imaginaire de la jeune Fribourgeoise une vie si intense que le public y est entré avec enthousiasme.

Isabelle Daccord fait montre, dans sa troisième pièce écrite pour le théâtre (les deux premières n'ont pas été portées à la scène), d'une grande maîtrise de la dramaturgie. Qualité essentielle (écrire pour le théâtre est un exercice périlleux) accompagnée par une écriture exubérante, chaleureuse et étonnante. Les peurs existentielles, dont elle a choisi de parler sur le mode tragi-comique, deviennent familières et non pesantes.

On ne va pas au théâtre pour ressortir déprimé, estime Isabelle Daccord. D'où cette distance dans la dérision, ce jeu presque omniprésent pour relativiser la gravité du sujet. Un choix qui tient la route de bout en bout. Du rire qui libère à la gorge nouée, «Le Grabe» parle vrai et universel.

## TURBULENTS GARDIENS

Il ne s'agit pas d'une œuvre littéraire, mais d'un texte qui doit être interprété pour déployer tout son sens et ses qualités. La mise en scène de Gisèle Sallin et l'énergie des cinq comédiens ont su accomplir ce «miracle de l'incarnation» en exploitant avec intelligence la veine tragi-comique d'un texte exigeant aux dialogues souvent

brefs, expéditifs, où le non-dit est important.

Dominique Gubser (une révélation toute fraîche sortie de l'Ecole romande d'art dramatique) et Beat Vonlanthen jouent, au plein sens du terme, les turbulents gardiens du «Grabe». Véronique Mermoud, Yann Pugin et Jacques Maître forment l'inférial trio de l'aveugle, du juge et du maladroit qui reviennent du «Grabe», ce vide effrayant d'où l'on ressort métamorphosé.

Les costumes, clownesques en rouge et noir, sont comme le décor l'œuvre de Jean-Claude de Bemels. Ce Belge bourré de talent a commencé à travailler avec le Théâtre des Osses pour la précédente production, «Diotime et les Lions». Son décor unique et dépouillé, merveilleusement utilisé, est un élément-clé du «Grabe». Il impose aux comédiens, comme la mise en scène, un jeu corporel sûr acquis avec l'aide de la chorégraphe Tane Soutter.

## EN TOURNÉE

Outre la quinzaine de représentations agendées à Givisiez, «Le Grabe» tournera en Suisse romande à Attalens, Yverdon, à L'Arsenic à Lausanne, à Bienne, au Théâtre populaire romand à Mézières. Il sera présenté en avril au Festival acteurs à Tours, en France. Longue vie au «Grabe»!

FLORENCE MICHEL

«Le Grabe» sera joué au Théâtre du Petit-La-Faye à Givisiez les 24, 25, 26 novembre et les 8, 9, 10, 15, 16, 22, 23, 26, 27 28, 29, 30 et 31 décembre. Horaire: à 20 h sauf les dimanches et jours fériés à 17 h. Le 31 décembre, horaire spécial. Réservation au tél. 037/26 13 14



«Le Grabe» parle des peurs existentielles sur le mode tragi-comique. (D) Alain Wicht

GRAND FRIBOURG

SUD

## CRITIQUE

# Tout frais créé au Théâtre des Osses, «Le Grabe» étonne et enthousiasme

*Les cinq comédiens mis en scène par Gisèle Sallin donnent sa pleine dimension tragi-comique au texte d'Isabelle Daccord. Dans un décor magnifique signé Jean-Claude de Bemels.*

L'émotion qui accompagne toute naissance artistique était décuplée par la beauté rayonnante du nouveau-né, dimanche au Théâtre du Petit-La-Faye où la troupe des Osses a créé «Le Grabe». Isabelle Daccord, auteure du texte, a été longuement applaudie aux côtés de toute la troupe professionnelle qui a donné à l'imaginaire de la jeune Fribourgeoise une vie si intense que le public y est entré avec enthousiasme.

Isabelle Daccord fait montre, dans sa troisième pièce écrite pour le théâtre (les deux premières n'ont pas été portées à la scène), d'une grande maîtrise de la dramaturgie. Qualité essentielle (écrire pour le théâtre est un exercice périlleux) accompagnée par une écriture exubérante, chaleureuse et étonnante. Les peurs existentielles, dont elle a choisi de parler sur le mode tragi-comique, deviennent familières et non pesantes.

On ne va pas au théâtre pour ressortir déprimé, estime Isabelle Daccord. D'où cette distance dans la dérision, ce jeu presque omniprésent pour relativiser la gravité du sujet. Un choix qui tient la route de bout en bout. Du rire qui libère à la gorge nouée. «Le Grabe» parle vrai et universel.

#### TURBULENTS GARDIENS

Il ne s'agit pas d'une œuvre littéraire, mais d'un texte qui doit être interprété pour déployer tout son sens et ses qualités. La mise en scène de Gisèle Sallin et l'énergie des cinq comédiens ont su accomplir ce «miracle de l'incarnation» en exploitant avec intelligence la veine tragi-comique d'un texte exigeant aux dialogues souvent

brefs, expéditifs, où le non-dit est important.

Dominique Gubser (une révélation toute fraîche sortie de l'Ecole romande d'art dramatique) et Beat Vonlanthen jouent, au plein sens du terme, les turbulents gardiens du «Grabe». Véronique Mermoud, Yann Pugin et Jacques Maître forment l'inférieur trio de l'aveugle, du juge et du maladroit qui reviennent du «Grabe», ce vide effrayant d'où l'on ressort métamorphosé.

Les costumes, clownesques, en rouge et noir, sont comme le décor l'œuvre de Jean-Claude de Bemels. Ce Belge bourré de talent a commencé à travailler avec le Théâtre des Osses pour la précédente production, «Diotime et les Lions». Son décor unique et dépouillé, merveilleusement utilisé, est un élément-clé du «Grabe». Il impose aux comédiens, comme la mise en scène, un jeu corporel sûr acquis avec l'aide de la chorégraphe Tane Soutter.

#### EN TOURNÉE

Outre la quinzaine de représentations agendées à Givisiez, «Le Grabe» tournera en Suisse romande à Attalens, Yverdon, à L'Arsenic à Lausanne, à Bienne, au Théâtre populaire romand à Mézières. Il sera présenté en avril au Festival acteurs à Tours, en France. Longue vie au «Grabe»!

FLORENCE MICHEL

«Le Grabe» sera joué au Théâtre du Petit-La-Faye à Givisiez les 24, 25, 26 novembre et les 8, 9, 10, 15, 16, 22, 23, 26, 27, 28, 29, 30 et 31 décembre. Horaire: à 20 h sauf les dimanches et jours fériés à 17 h. Le 31 décembre, horaire spécial. Réservation au tél. 037/26 13 14.



«Le Grabe» parle des peurs existentielles sur le mode tragi-comique. © Alain Wicht

L'AGENDA  
de votre  
WEEK-END

LA LIBERTÉ  
**SORTIR**

SCÈNE PROFESSIONNELLE

# «Le Grabe» ouvert sur la peur du vide

*Le Théâtre des Osses, mis en scène par Gisèle Sallin, crée la pièce écrite par une Fribourgeoise de 29 ans, Isabelle Daccord. Rire et gravité pour évoquer les angoisses existentielles.*

**A**u centre d'une piste de cirque, hors du monde, le Grabe: une bouche béante qui réclame son lot d'humains. Deux gardiens, Térance et Vladock, sont chargés d'y attirer et d'y faire tomber les passants. Ce Grabe métaphorique c'est le vide qui, de manière plus ou moins aiguë, angoisse l'être humain et le pousse dans sa fuite frénétique du néant.

Isabelle Daccord, journaliste fribourgeoise de 29 ans qui travaille à «La Gruyère», souffre de cette «sorte de folie collective qui fait que même dans le travail, on ne prend plus le temps de s'arrêter pour réfléchir». Il faudrait, dit-elle, «inciter les gens à poser leurs fesses et à se demander: j'ai peur de quoi quand je m'arrête?»

**INTUITION**

«Le Grabe» (de l'allemand Graben, fosse) est né au début d'une de ces périodes de vacances où l'absence de stress-analgésique vous pose face à vous-même. Isabelle Daccord se met à écrire en suivant, explique-t-elle, son intuition. Gisèle Sallin, codirectrice du Théâtre des Osses où Isabelle Daccord travaille depuis plusieurs années comme photographe, décide sur la base d'un texte encore inachevé qu'elle va mettre en scène «Le Grabe».

**«PROCHE D'ELLE-MÊME»**

«Ce qui m'a plu», explique Gisèle Sallin, «c'est le ton très personnel, original. Isabelle Daccord a vraiment suivi son fil conducteur personnel, sans tentative de séduction. Elle est donc proche d'elle-même. Son écriture brève, efficace, réclame un jeu d'acteurs très exigeant. C'est une vraie pièce de théâtre, pas une pièce à texte».

Surtout, relève Gisèle Sallin, «on découvre à la lecture un sens inné du théâtre, un savoir». Baignée dans le théâtre dès l'enfance par des parents qui l'emmenaient voir des spectacles, Isabelle Daccord a toujours été fascinée par la scène. La photographie, qu'elle a étudiée à Vevey, «a été un moyen d'y accéder. Mais j'ai toujours eu l'impression que ce ne serait jamais pour moi».



Le Théâtre des Osses crée «Le Grabe» d'Isabelle Daccord. © Alain Wicht

Alors depuis quelques semaines, en suivant de près la création de sa pièce à côté des comédiens professionnels qui l'interprètent, Isabelle Daccord vit «un rêve. Et en assistant aux répétitions, je découvre des choses sur mon texte, c'est passionnant».

**CHORÉGRAPHIES**

Le public devrait aussi être étonné par la mise en scène et la scénographie. Par exemple, le Grabe «parle»: Max Jendly a concocté une bande sonore où passent des «scherzi» de Schumann, musiques frénétiques qui rythment des chorégraphies rituelles au-

tour du Grabe. Les cinq personnages sont interprétés par Dominique Gubser (Térance), Beat Vonlanthen (Vladock), Jacques Maître (le maladroit et son jumeau), Véronique Mermoud (l'aveugle) et Yann Pugin (le juge). A noter que la pièce vient de sortir des presses des Editions L'Age d'Homme, dans la collection Théâtre suisse.

**«ESSAYER D'EN RIRE»**

«Le Grabe», explique Isabelle Daccord, «n'est pas un lieu de mort, c'est un moyen de passer d'un état à un autre. Quand on se retrouve face à soi-même, on n'en meurt pas forcément!»

Si le Grabe représente la partie grave de la pièce, dit l'auteur, la piste de cirque évoque le jeu, la joie, la vie.

«Les peurs, il faut essayer d'en rire, de se distancier des choses graves et se dire que l'essentiel, c'est que finalement on est en vie.»

FLORENCE MICHEL

**• Di 17 h Givisiez**

Théâtre du Petit La Faye, 2 rue Jean-Prouvé. Egalement les 24, 25, 26 novembre et les 8, 9, 10, 15, 16, 22, 23, 26, 27, 28, 29, 30 et 31 décembre. En semaine à 20 h, les dimanches et jours fériés à 17 h. Le 31 décembre: horaire spécial. Location au ☎ 03726 13 14.



# «Schöpferisches fliesst durch diese Landschaft»

Die junge Westschweizerin

Das Greyerzerland erkunden. Einer vagabundierenden Autorin zuhören, die ihre Schüchternheit ablegt. Dem Bolz-Ausdruck «le grabe» nachgehen. Ein Stück lesen. Ein Loch in einem Zirkusrund begutachten. Herausfinden, wer sie ist: Isabelle Daccord, 29 Jahre alt, Fotografin, Journalistin und Dramatikerin.

sie frucht das Bild von der Muschel. Wie sie in der Fährang versteckt hat! Am Familienfoto. Hinter ihrem eloquenten Bruder. Dann hinter der Fotokamera. Hinter der Journalistin. Sie ist schüchtern. Die meisten Bekannten würden sie nicht wirklich kennen. Dann über spricht sie entwandend – ohne Unterbrüche – vier kurzweilige Stunden lang über ihr Schreiben und die Landschaft, in der sie lebt. La Gruyère.

Am 19. November gelangt am Freiburger Théâtre des Oses das erste Stück von Isabelle Daccord zur Uraufführung. Sein Titel: «Le grabe». Eine Serie von clownesken Sequenzen – bitte lachen Sie, wenn Sie weinen möchten – mit minimalsten sprachlichen Mitteln umgesetzt. Ein Wurf der Fantasie, wie Gisèle Sallin, die Theaterleiterin, befand, als ihre Hausfotografin eines Tages mit ihrem unfertigen Manuskript vorsprach. Sie schreibt im Programmheft: «Ein Stück über die Geburt einer literarischen Stimme.»

«Le grabe» ist ein Begriff aus dem alten Freiburger Dialekt Bolz und bedeutet soviel wie graben, Abfallhalde. Offenbar werden im Berg alte Frauen, die in Abfallkübeln nach noch Verwertbarem suchen, ebenfalls mit «grabe» bezeichnet. Isabelle Daccords Stückanlage zeigt ein Zirkusrund, in dessen Mitte ein schwarzes Loch – le grabe – gähnt, das die schlauesten Geräusche von sich gibt und genährt und beschäftigt werden will. Eine Hüterin und ein Hüter, TERENCE und VLADOK, sind darum besorgt, das Loch zu füttern und locken mit verschiedenen Ritualen Passanten herbei, die keine Namen haben: den Ungezeichneten, den Blinden und den Richter. Im Laufe des seltsamen Geschehens fallen alle Beteiligten in das schwarze Loch, selbst die willensstarke TERENCE, die sich zuerst nicht vom Fleck bewegen will. Allmählich tauchen einige der Figuren wieder aus der Versenkung auf...

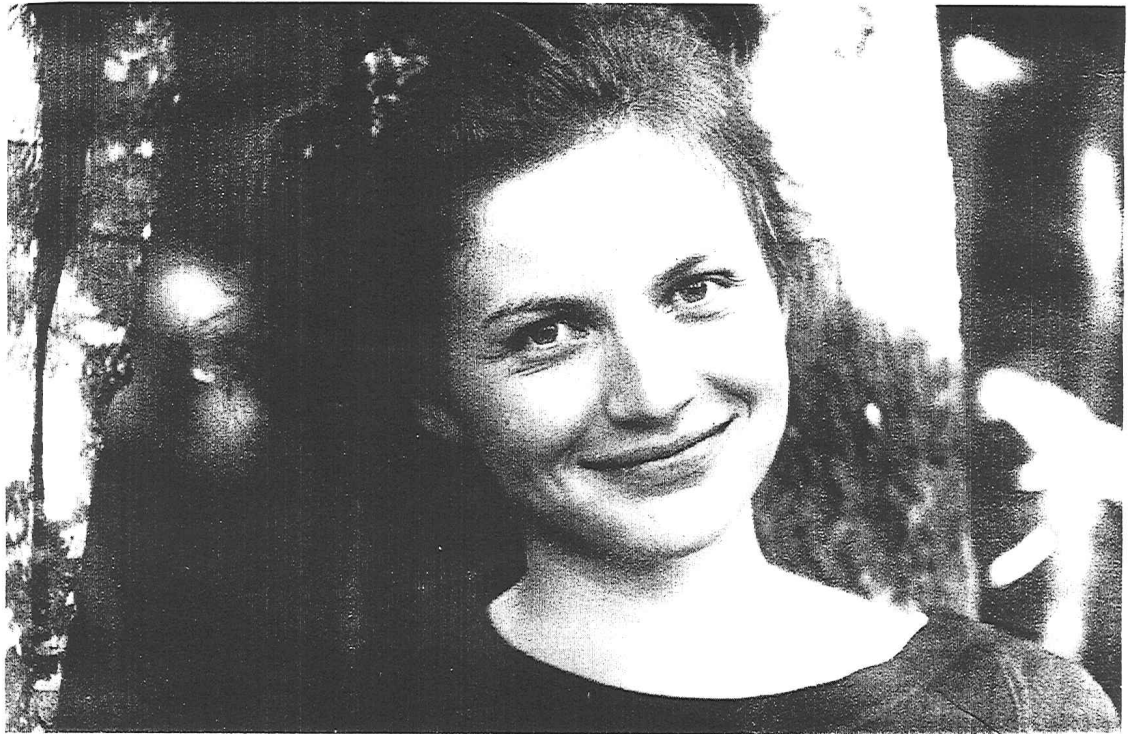
« Man muss die Schlüssel zum Schreiben kennen. Ich aber war ignorant. Stattdessen wollte ich zum Theater, um Schauspielerin zu werden.»

Als ich die Mittelschule in Freiburg abschloss, hatte ich ausser Westschweizer Literatur kaum einen Roman fertiggelesen und also keinen Schimmer, was Schreiben bedeutet. Man muss die Schlüssel dazu kennen, wie bei der Musik. Sonst hat man nichts begriffen. Ich aber war ignorant. Stattdessen wollte ich zum Theater, um Schauspielerin zu werden. Beim ersten Anlauf, den sie unternahm, um sich für den Theaterkurs von Gisèle Sallin am Freiburger Konservatorium einzuschreiben, scheiterte sie kläglich. Das Einschreibepapier vor Augen, überfiel sie Scheu. Stattdessen schrieb sie sich in Vevey für die Fotoklasse der Ecole des Beaux Arts ein – die Kamera, ein dunkler Kasten wie das Theater, bot ihr, wie sie sagt, eine Zeitlang Ersatz.

Nach Abschluss der Schule und einer ersten Foto-Ausstellung in Romont, um vier Jahre reifer, sass sie endlich doch im Kurs von Sallin, der Benno-Besson-Schülerin, deren Ankunft in der Region im Jahre 1985 die berechtigte Hoffnung auf hochstehendes professionelles Theater weckte. Isabelle war begeistert. Aber als Schauspielerin würde sie nie auf der Bühne stehen. Zu scheu, einmal mehr das Fazit.

« Sie fragten mich, ob ich schreiben könne. Ich sagte nein. Da sagten sie: Sie sind angestellt.»

Sie begann für verschiedene Freiburger Zeitungen zu fotografieren – um dem Theater näher zu sein, oft Theaterproduktionen. Eines Tages suchte das Freiburger Tri-Hebdomadaire «La Gruyère» eine Volontärin. «Meine Anstellung verlief ungefähr so: Sie fragten mich, ob ich schreiben könne. Ich sagte nein. Da sagten sie: Sie sind angestellt.» So begann sie



Isabelle Daccord. Foto: zvg

auf der Redaktion des Lokalanzeigers, wo man nicht mehr von ihr weiss als anderswo, über so prosaische Geschehnisse wie Gemeinderatssitzungen und Gerichtsverhandlungen zu schreiben, Porträts von Lokalgrössen zu zeichnen und Berichte über jene stereotypen ländlichen Bräuche wie «La Fanfare», die Dorfmusik, zu verfassen, die sie als Ausdruck selbstgewählten bäuerlichen Stillstands zutiefst verabscheut. Das sei grausam für die Jugend. «En campagne on ne laisse pas de chance aux jeunes.»

Beim «La Gruyère» gibt es Leute mit guter Feder, die sich der jungen Frau annehmen. Hier lernt sie zu schreiben und ihrer lebhaften imaginativen Innenwelt, der sie noch nicht Ausdruck zu verschaffen weiss, den realen Alltag mit seinen Problemen entgegenzusetzen. Die Sätze allerdings, die sie zum Thema «Artifizieller Greyerzersee» oder «Industrialisierung von Bulle» verwenden will, schwirren wie musikalische Themen in ihrem Kopf herum. Sie muss sie notieren, um sie nicht zu vergessen, wie beim Komponieren, und baut sie dann spät nachts zu einem Artikel. Literatur für die Zeitung.

Sie liebt die Hektik ihrer Berufswelt, die akzentrierte Wirklichkeit. Doch auch den Kontrapunkt, das Leben im abgelegenen Seitental Vallée de l'Intyamon, wo sie im letzten Haus des Tals im Weiler Les Sciernes d'Albeuve einen Hausteil bewohnt, der auf nichts als grüne Auen und Berge ausgerichtet ist. Hier tropft im Wohnzimmer das Wasser durch die Zimmerdecke und erinnert an den Zahn der Zeit, im Garten wuchert Unkraut, in der Küche drängt sich eine Schar Katzen, die aus einer überdimensionierten Futterkiste ernährt wird. Ihre Herrin nennt das Alleinsein Qual und schöne Notwendigkeit zugleich. Ein Bett, ein Computer, viel mehr Besitz gibt es nicht – eine «vagabonde dans sa maison», wie sie sich selber bezeichnet. Sie wäre schon oft am liebsten einfach ausserissen, dann aber halte sie wieder alles in dieser Landschaft, in der sie aufgewachsen sei.

« Eine Gegend, in der jede Stunde in einem andern Kloster das Gebet aufgenommen wird, muss doch eine gute Gegend sein.»

Auf der Fährfahrt weist sie kundig auf die lokalen Gegebenheiten und räsoniert wie eine Gelehrte über ihren Gegenstand. «Eine Ge-

gend, in der jede Stunde in einem andern Kloster das Gebet aufgenommen wird, muss doch eine gute Gegend sein», meint sie zwischendurch lächelnd. Zweifel darüber überfallen sie allenthalben. Im ersten Dorf, das sie bewohnte, litt sie unter dem reaktionären Klima. In Sciernes d'Albeuves ist es zum Glück umgekehrt. «Niemand schert sich um mich. Es gibt hier nur Leute, die aus dem Rahmen fallen. Ein Asylantenheim, die Anthroposophen mit ihrem Versuchslabor und die Gemeinschaft Anna, von der niemand genau weiss, was es mit ihr auf sich hat.»

« Wir Schulkinder hatten jedem Ergebnis im Dorf beizuwohnen.»

Ein Ort, der sie zum Schreiben brachte. Aber sie weiss nicht, wie lange sie noch im Kanton bleiben will. «Ich habe viele Erinnerungen. Meine Eltern sind Waadtländer. Ich war ein eingeleichtes Protestantenkind und musste eine ländliche Schwesternschule besuchen. Das Leben war durch die katholische Religion ritualisiert. Heute hege ich darüber zwiespältige Gefühle. Die Gesten haben hier auf dem Land etwas Natürliches, Wahrhaftiges, das mich anzieht. Auf der andern Seite sehe ich die Immobilität, die alles regiert. Man ignoriert den Fortschritt, will sich nicht vom Fleck bewegen. In meinem Stück räche ich mich in gewisser Weise an diesen Leuten, die jede Entwicklung verneinen und anderen eine Entwicklung missgönnen. Aber zugleich fliesst wie die Sarine, der Fluss, etwas Schöpferisches durch diese Landschaft.»

« Diese Fähigkeit entdeckt zu haben, bedeutet für mich sehr viel. Ich habe das Leben oft als sehr schmerzhaft und schwierig empfunden.»

Vom Tagesjournalismus getrieben zu sein und abends zu Hause vor einer Leere zu sitzen, das sei der «casse-tête» – der unlösbare Konflikt – gewesen, der sie schliesslich zum Schreiben veranlasst hätte. Sie hätte Ablenkung und Erholung gebraucht und in kurzer Folge drei Theaterstücke verfasst, ausgehend von inneren Bildern, die ihr seit ihrer Kind-

heit einfach so zuflögen. Ihre Eltern hätten ihrer Einbildungskraft nie Grenzen gesetzt. Sie schreibe ohne Mühe, ohne Projekt, schöpfe einfach aus ihrem Innern. «Diese Fähigkeit entdeckt zu haben, bedeutet für mich sehr viel. Ich habe das Leben oft als sehr schmerzhaft und schwierig empfunden.» Mit diesem Theaterstück könne sie sich nun nicht mehr verstecken. Aber es hätte sich auch etwas Wesentliches geändert: «Jetzt, da mein Stück aufgeführt wird, hat meine Einbildungskraft plötzlich einen Wert.»

Anne Reich

«Le grabe» von Isabelle Daccord wird in der Westschweiz und in Frankreich, voraussichtlich auch in der Deutschschweiz tourmieren.